

# La grève de l'hiver 60 en mémoire : état de la question sur les commémorations

Florence Loriaux

Un demi siècle écoulé déjà depuis les événements qui ont marqué l'hiver 60. Un moment privilégié pour remettre en lumière des faits particulièrement mémorables pour ceux qui les ont vécus d'abord et qui se souviennent de cette période extrêmement troublée, pour les historiens ensuite et tous ceux qui tentent de percevoir la portée de ce mouvement de révolte sur l'avenir du pays comme sur celui du monde du travail. C'est ainsi que, cinquante ans plus tard, les manifestations se sont multipliées sur ce thème : exposition à Ougrée organisée par la FGTB de Liège-Huy-Waremme, colloque à l'Université de Liège, exposition en ligne sur le site du Carhop, séance de réflexion organisée par le Parti Communiste à la Maison de la Métallurgie à Liège sans parler du documentaire réalisé à la RTBF au départ d'archives ou du film de Thierry Michel où fiction et archives s'entremêlent pour cerner au mieux l'atmosphère de l'époque, jusqu'à la Revue Nouvelle qui y consacre le dossier de son numéro de novembre 2010 en l'intitulant «Hiver 60 : un trou de mémoire». Autant dire qu'il est hors de question de vouloir prétendre à une certaine exhaustivité, tout au plus peut-on se cantonner à quelques aperçus et proposer certaines facettes de quelques-uns de ces moments de commémoration.

«Remémorer ces cinq longues semaines de grève générale qui plongèrent le pays dans l'obscurité et la paralysie économique et l'incendièrent de manifestations, parfois violentes, et d'affrontements entre syndicalistes, entre grévistes et non-grévistes, entre manifestants et forces de l'ordre qui firent mort d'hommes, au moment où la Belgique est secouée par une crise de régime d'une intensité telle qu'elle pourrait implorer, n'a évidemment rien d'anodin»<sup>1</sup> souligne d'emblée la Revue Nouvelle en introduction en ajoutant : «Aveuglement, occultation, incompréhension des médias, tels sont les mots qui reviennent sous la plume de ceux qui ont accepté de mobiliser leurs souvenirs de ces événements marquants et d'en livrer témoignage»<sup>2</sup>.

## Moment charnière

Qualifiée «d'événement entredeux» par Marie-Thérèse Coenen, la grève de l'hiver 60 est décrite comme «un moment clé dans notre histoire politique, économique, sociale et culturelle. Elle marque la fin d'un certain monde «industrialisé» et une société où le tertiaire devient dominant mais connaît, parallèlement, une certaine prolétarianisation. Elle est un passage entre une Belgique unitaire et l'émergence du fait régional. Le vote de la Loi unique, le 13 janvier 1961, marque la fin du conflit. Le leader syndical, André Renard, à défaut de réformes de structure qu'il appelle de ses vœux depuis le lendemain de la Seconde Guerre mondiale, opte pour un programme de réformes politiques qui donnerait à la Wallonie, les moyens d'atteindre ses objectifs. L'impact sera durable. La revendication régionale marquera le mouvement syndical et le monde politique, et aboutira à l'évolution institutionnelle du pays. Elle marque aussi un changement dans les relations entre organisations ouvrières et annonce, à terme, les futurs fronts communs syndicaux, le rassemblement des progressistes et autres initiatives pluralistes de la société civile. Cela prendra du temps»<sup>3</sup>. Un hiver rude qui va marquer son siècle avec le déroulement de ce que certains appellent «la Grande Grève». Un climat «quasi insurrectionnel». «La guerre n'est pas très loin et les pratiques de la clandestinité et de la résistance ne tardent pas à resurgir. Il y a des actes de sabotage contre des voies

1 La Revue Nouvelle, numéro 11, Novembre 2010, p.24.

2 Ibid., p.25.

3 Ibid., p.27.

de chemin de fer, contre des pylônes pour protester contre l'occupation des centrales par l'armée ou la gendarmerie. La grève prend, par certains côtés, des aspects de lutte anarchosindicaliste qui ne laissent personne indifférent. On est pour la grève ou contre. Les images de la destruction de la gare des Guillemins à Liège, du saccage des bus et des trams qui tentent de sortir sous escorte de la gendarmerie, de vitrines brisées, sont maintes fois diffusées et détournées à d'autres usages que la simple information journalistique. Elles serviront d'affiches pour la campagne électorale d'avril 1961, fixant ainsi dans la mémoire collective, des images de violence et de destruction. C'est aussi le discours des autorités. Elles vont réquisitionner les agents de l'Etat pour assurer la continuité du service public, menacer les enseignants qui ne reprennent pas le travail d'être suspendus de leur statut, interdire tout rassemblement de plus de cinq personnes. La répression et les mesures de maintien de l'ordre sont dures. Le Gouvernement Eyskens ne transige pas avec la sécurité publique. La reprise du travail, le lundi 23 janvier, sera bien souvent retardée par des actions menées pour libérer les détenus, faire lever les sanctions ou réintégrer les licenciés<sup>4</sup>. Le tableau ainsi dressé est alors éclairé sous divers projecteurs, que ce soit «le contexte fait d'incertitudes» avec notamment les difficultés rencontrées dans le secteur textile ou au niveau des charbonnages voire les tensions sociales qui minent le pays depuis des mois si ce n'est des années ; que ce soient les options syndicales bien difficiles à prendre au point qu'elles vont marquer un tournant tant à la FGTB où la future organisation confédérale se préfigure dans ces circonstances qu'à la CSC qui ne sort pas indemne de toute cette lutte du fait qu'en privilégiant la négociation, elle «oblige les militants chrétiens, certains à contre cœur, à être en retrait du mouvement social qui se dessine et qui prend, jour après jour, de l'ampleur».

### **Un goût amer**

L'amertume reste parfois profonde chez certains témoins de cet événement. Parmi eux, Gustave Dache, militant ouvrier et vétéran carolo de la grève du siècle. Après avoir énoncé ses griefs de vive voix durant de longues années, il les a mis par écrit dans un ouvrage intitulé «La grève générale révolutionnaire et insurrectionnelle de 60-61». Il y dénonce les «capitulards», les «liquidationnistes», les «suivistes», les «opportunistes» visant pour la plupart «à faire carrière» ; ce seraient eux qui auraient empêché la révolution de triompher. Selon lui, l'échec serait dû au fait que les travailleurs furent trahis par leurs directions traditionnelles ainsi que par la gauche renardiste au sein de la FGTB, qui dévia le combat vers le fédéralisme. En fait, si l'on se réfère au document publié sur le site lcr-lagauche<sup>5</sup> en réponse aux reproches formulés par Gustave Dache, on apprend que pour celles et ceux qui voulaient que le combat progresse dans un sens révolutionnaire, la marche sur Bruxelles était la revendication centrale mais André Renard n'en voulait pas. Or, André Renard était considéré «comme l'âme de la grève et comme son dirigeant incontesté», il «incarnait la gauche de la FGTB en lutte ouverte contre la droite social-démocrate, son autorité resta intacte jusqu'au bout et il garda le contrôle du mouvement même après l'avoir fait dévier vers l'objectif du fédéralisme...Même après la grève, le prestige de Renard était tel que le Mouvement Populaire Wallon qu'il avait fondé, compta plus de vingt mille adhérents. L'immense majorité des travailleurs radicalisés dans le combat contre la Loi unique furent membres du MPW». A ce propos d'ailleurs, le même document précise qu'on «apprit par la suite, de bonne source, qu'il aurait suffi que les renardistes reprennent ce mot d'ordre pour qu'Eyskens abandonne la Loi unique». En récusant les reproches, plusieurs des personnes incriminées en profitent pour souligner au passage dans ce document que le journal «La Gauche» mis aussi en cause était l'organe de la tendance de gauche au sein du PSB, pas de la section belge de la Quatrième Internationale

### **Rendre à César**

Rendre à César ce qui appartient à César et au Parti Communiste son rôle de déclencheur de la grève, voici l'un des objectifs de la séance de réflexion programmée à la Maison de la Métallurgie à Liège. «Pas question d'assister à la confiscation de l'Histoire entre autres par le nationalisme wallon, pas question d'assister à la moindre confiscation du mouvement de grève, au contraire, il est important de remettre les faits en perspective et montrer l'importance du Parti Communiste notamment dans l'histoire industrielle du Pays de Liège» comme tient à le souligner Robert Halleux. Une perspective qui

4 Ibid., pp.27-28.

5 <http://www.lcr-lagauche.be>

se retrouve d'ailleurs dans la Revue Nouvelle où, s'appuyant sur le «travail très fouillé» d'un certain Deprez, Marie-Thérèse Coenen écrit : «Le Parti Communiste appelle à la mobilisation générale contre la loi «inique» et trouve des relais dans les bastions industriels où ses militants s'activent. A ce titre, il exerce une influence certaine sur le déclenchement du conflit, mais cela ne suffit pas pour expliquer une grève de cette envergure»<sup>6</sup>. A l'Université marxiste d'été 2010 où la «grève générale de 60-61» figurait au programme, dans le déroulement des faits, le démarrage de la grève est clairement relaté de cette façon : «La discussion du projet de loi débutera à la Chambre le 20 décembre. Seul le secteur communal de la CGSP et celui de l'enseignement ont appelé à une grève nationale de durée illimitée depuis le 5 décembre. Le week-end des 17-18 décembre, le Comité central du PC décide de déclencher la grève dans les usines à forte implantation PC le jour du débat à la Chambre».

Dans le cadre du Colloque organisé dans les locaux de l'Université de Liège, nombre de ces témoignages et bien d'autres ont été proposés tantôt en direct tantôt filmés, les faits eux-mêmes ont été analysés sous différents angles, les diverses attitudes adoptées ont été largement commentées, la Grande Grève a été passée au crible dans toute sa complexité. Des analyses enrichies encore d'autres regards comme ceux de Thierry Michel, cinéaste ou Jean Louvet, homme de théâtre qui a vécu lui-même la Grève de 60 à La Louvière en tant que syndicaliste enseignant. Autant dire que l'hiver 60 et la «Grande Grève» ramenés à la surface révèlent un impact indéniable sur le cours de l'histoire sociale assurément mais pas uniquement.



---

6 Ibid., p.30.